

Le Hammam: patrimoine millénaire et défi du développement

Fatiha Hammouti

Professeure de français au lycée Al Massira à Oujda, doctorante en «Langues, Cultures et Communication », et membre de l'équipe de recherche Langage, Imaginaire et Médiation technologique (LIMTEC), Faculté des lettres et des sciences Humaines, Université Mohammed Premier (UMP), Oujda (Maroc).
fati-hammouti@live.fr

Résumé

Le hammam occupe une place importante dans le tissu architectural de la cité arabo-musulmane. C'est un espace de jouissance du corps, lieu de pratiques religieuses, rituelles, et une institution sociale. Bref, le hammam est un fait social total et un vecteur de développement humain. Néanmoins, le risque de disparition de cette tradition millénaire de la fréquentation du hammam tout comme ont tendance à disparaître les fours où les familles faisaient cuire leur propre pain, est au guet. Certainement, la conservation de ce patrimoine est l'outil qui permet de pérenniser quelques constituants de l'identité locale de la ville et, par là, sauver une mémoire collective. Seulement, la préservation de ce patrimoine reste liée à la gestion de l'eau et l'éducation à l'environnement, et implique de travailler sur les problèmes liés à l'écologie et au développement durable. C'est un défi incontournable dans la mesure où la gestion de l'eau est un enjeu crucial menacé par la pression de la pénurie. L'économie de l'eau est mise en question. A Dieu « *l'borma*¹ », bonjour les robinets, les fuites d'eau et l'hémorragie de cette substance vitale. Les baigneurs qui viennent se refaire une santé s'exposent aux multiples allergies respiratoires et dermiques à cause l'usage de combustibles divers tels : charbon, plastique, pneus, pétrole... La mise en valeur du hammam en tant que patrimoine commun matériel et immatériel est une responsabilité partagée.

Mots-clés : hammam, patrimoine, tradition, développement.

العنوان: الحمام تراث ألفي و تحدي التنمية

يحتل الحمام حيزا هاما داخل النسيج العمراني للمدينة العربية الإسلامية إنه فضاء لمتعة الجسد و لممارسة الطقوس الدينية، و هو أيضا مؤسسة مجتمعية، ظاهرة اجتماعية كلية و فاعل في التنمية البشرية . غير أن الحمام كتقليد حضاري ألفي ، كما هو الشأن بالنسبة للقرن التقليدي حيث كانت الأسر تطهو خبزها اليومي، مُعرّض لخطر الأندثار. ومن المؤكد ان الحفاظ على هذا التراث هو الأداة التي تمكنا من صيانة بعض مكونات الهوية المحلية للمدينة و إنقاذ ذاكرة جماعية .

بيد أن حماية هذا التراث تبقى مقترنة بسياسة تدبير الماء و بالتربية البيئية و ما يستتبع ذلك من اشتغال على المشاكل المرتبطة بالإيكولوجيا و التنمية المستدامة. إنه فعلا تحد أساسي لكون حسن تدبير الماء رهان حيوي. هذه المادة الضرورية مهددة بخطر الاستنزاف. يتعلق الأمر إذن باقتصاد الماء. وداعا "البرمة" محراب" المستحمين و "مرحبا" بصنابير المياه، نزيف هذه المادة الحيوية . لقد

¹ - Les mots suivis d'un (*) sont expliqués dans le glossaire ci-joint.

أضحى المستحمون الذي يبحثون عن راحة الجسد و صحته عرضة للأمراض الجلدية و التنفسية و الحساسية من جراء المحروقات السامة من عجلات و بلاستيك و فحم حجري و نفط... و تبقى إعادة الاعتبار للحمام كتراث مشترك مادي و روحي مسؤولية الجميع.
الكلمات المفتاح: حمام، تراث، تقاليد، تنمية.

Abstract

The hammam: a millenary patrimony and the challenge of development

The *hammam* occupies a prominent place in the architectural tissue of the Arab-muslim city. It is an enjoying space of the body, a place of religious and ritual practice, and a social institution as well. In brief, the *hammam* is a total social fact and a factor of human development. Yet, we notice that this millenary tradition (*hammam*) as well as the traditional ovens (*farran*) where families used to cook their bread are disappearing. Certainly, the survival of this patrimony saves some constituents of the local identity of the city and, therefore helps to save a collective memory. The preservation of this patrimony is linked to the management of water and education of the environment. This implies working on the problems linked to ecology and sustainable development. This is indeed a challenge, since the management of water is strictly threatened by its shortage. The '*borma*' is substituted by sinks that result in the over consumption of this vital substance. People who come to bathe are exposed to diverse diseases because of the usage of combusting material such as: coal, plastics, tires, fuels... The valorization of *hammam* as a common patrimony is a shared responsibility.

Keywords: hammam, patrimony, tradition, development.

Introduction

Le hammam occupe une place importante dans le tissu architectural de la cité arabo-musulmane. C'est un espace de jouissance du corps, lieu de pratiques religieuses, rituelles, et une institution sociale. Bref, le hammam² est un fait social total et un vecteur de développement humain.

Néanmoins, cette tradition millénaire de la fréquentation du hammam tout comme les fours où les familles faisaient cuire leur propre pain, a tendance à disparaître. Certainement, la conservation de ce patrimoine est l'outil qui permet de pérenniser quelques constituants de l'identité locale de la ville et, par là, de sauver une mémoire collective.

Vue sa multifonctionnalité, le hammam mérite une relecture à multiples dimensions.

²- IBN MANDOUR nous informe qu'étymologiquement, *Hammam*, mot d'origine arabe, nom masculin singulier de *hammatat*, dérive de la racine *hamim* qui signifie eau chaude. *Hamim* signifie aussi 'sueur'. Les substantifs qui dérivent de cette racine expriment l'idée de ce qui est chaud. C'est également ce sens qu'on note dans l'usage qu'en fait le coran : « ...qui sont abreuvés d'une eau bouillante qui leur déchire les entrailles.» Sourate Mohammad, 15.

L'auteur cite d'autres appellations au mot *hammam* dont : *Dimass* ou *daymass*, nommé ainsi parce que le lieu est sombre, verbe '*damassa*' qui signifie : 1- être obscur, 2- enterrer. – *bala-n* : pluriel *ballana't*. On lit dans le hadith du prophète : « vous conquerez des pays où il y a des *ballana't* », c.à.d. *hammatat* ». Ibn Al'athir souligne que l'origine du mot est '*ballalat*'.-*bala-n* signifie aussi la personne chargée de masser les baigneurs. IBN MANDOUR, *Lissan L'arab*, Dar Sader, Beyrouth, Tome II, article hammam, p.162.

1. Le hammam : espace du corps biologique

Le hammam est d'une part, « un lieu fortement érotisé, surévalué sexuellement. On peut même dire que c'est un milieu utérin. Il l'est psychiquement. Il l'est oniriquement. Il l'est physiquement et topographiquement aussi. Sa forme en labyrinthe est fort significative³ ». Le hammam est alors comparé à un ventre maternel à cause particulièrement de l'équation : clôture / chaleur / humidité qui le caractérisent⁴. En effet, « chaque plongée dans le bain du hammam est replongée dans l'enfance, évocations du passé, aspirations, désirs, tout se mêle dans ces vapeurs froides et chaudes⁵ ».

Lieu du corps fragile et périssable, le hammam est recommandé pour ses vertus diverses : relaxant, thérapeutique, hygiénique... le corps se réconcilie avec lui-même et découvre sa nudité. Le hammam est considéré comme « un médecin muet »⁶, capable par la chaude ambiance qu'on y trouve autant que par la sudation abondante qu'il provoque, de guérir tant de maux.

Pour Ar-Râzi⁷ « *Les bienfaits du hammam sont : la dilatation des pores, la guérison de la démangeaison de la gale, l'assouplissement des chairs, la mise en appétit du corps, la détente des nerfs spasmodiques, l'évacuation des flatulences, la coction du catarrhe (inflammation des muqueuses donnant lieu à une hyper-sécrétion) et du coryza (inflammation de la muqueuse nasale, appelée aussi rhume du cerveau), la facilité de la rétention d'urine, et l'arrêt de la diarrhée⁸ ».*

Espace érogène, Le hammam est un lieu de bienfait, de délices, de plaisir et d'agrément : « *l'extrême joie ressentie au hammam porte les gens à chanter⁹ »*

L'étuve « *soutient le principe du plaisir, éduque les sens, éveille et exprime le désir, [...] Instance du corps propre et du corps sain, retraite ou refuge du corps désiré et miroir du corps désirable¹⁰ »*. Le client vient se refaire « une santé » dans cet espace qui « *dicte au corps une multitude de postures : assise, debout, accroupie et étendue¹¹ »*. Le corps dans tous ses états : chaud/froid, sec/ humide, propre/ sale, nu/ vêtu, sain/ malsain... Entre les mains du masseur, « *vous êtes mort, vous êtes le cadavre soumis à la toilette mortuaire. Entre vous et la mort, il y a de nombreux points communs : la nudité, l'inertie, la proximité avec le sol et puis l'eau, l'eau chaude¹² »*.

³- BOUHDIBA, A. (1975). *La sexualité en Islam*, Quadrige : PUF. p : 210.

⁴- Dans le dialecte marocain, on emploie souvent le mot "skhoun" (littéralement chaud) pour désigner le hammam, et en langue amazigh "signi" ou "isoukni", CARLIER, O. (1998). *Miroirs maghrébins*. Paris : CNRS Editions, p. 169.

⁵- BOUHDIBA, A. Ibid., même page.

⁶- Proverbe tunisien, *Encyclopédie de l'Islam*, idem, p.148.

⁷- « Abu Bakr Mohammad Ibn Zakariya al-Razi, dit Rhazès (865-925), médecin de l'ancienne Perse... considéré comme le père de la médecine expérimentale. Il pratiquait de nombreuses spécialités médicales ». *Lamendin, H, Précurseurs de la phytothérapie bucco-dentaire occidentale*, Harmattan, p.67. Récupéré le 2 décembre 2013 du site: <http://www.culturetheque.com>

⁸- CHEBEL, M. *le corps en Islam*. Editions PUF, p.19.

⁹- IBN KHALDOUN (2006). *Al-Mouqaddima*, Dar Al-fikr, Beyrouth. p.101.

¹⁰- CARLIER, O. *ibid.*, p.159.

¹¹- ZANNAD, T. (1984). *Symboliques corporelles et espaces musulmans*. Tunis : Editions Cérés Productions. p.237.

¹²- KILITO, A. (1990). *Le Maroc : Espace et société*. Actes du colloque maroco-allemand de Passau 1989, Passavia Universitätsverlag, p.244.

2. Le hammam : un fait social total

D'autre part, l'espace du hammam présente au sein du tissu urbain de la médina un fait social total. Il joue un rôle extra-quotidien et crée une perturbation du structurel quotidien dans un but de récupération par le système social. C'est un facteur d'équilibre. Ce seuil «est à la fois la borne, la frontière qui distingue et opposent deux mondes et le lieu paradoxal où ces deux mondes communiquent, [...] il a pour effet de détacher un territoire du milieu cosmique environnant et de le rendre qualitativement différent¹³ ». Et toute lecture qui voit dans l'espace extérieur qu'une façade aveugle n'a pas de sens. « Il ne s'agit pas de façade sur la rue, mais d'un mur qui participe à un dispositif plus large de mise à l'écart, dispositif qui engendre toute une série de degrés d'éloignement, matérialisés par des moyens très précis et destinés à assurer un maximum d'intimité¹⁴ ».

Cette intimité offre au corps une place de choix où il se meut à la recherche de soi-même et du désir loin des contraintes du dehors, c'est que « le désir n'a pas pour objet des personnes ou des choses, mais des milieux tout entiers qu'il parcourt, des vibrations et flux de toute nature qu'il épouse¹⁵ ». En conséquence, le corps fête ses plaisirs et déguste les jouissances qui font de lui maître des lieux.

Bâti près de la mosquée et placé parfois au milieu d'un *souk*, le hammam prend dans la cité arabo-musulmane caractère de lieu social intimement lié à la vie quotidienne où les gens de chaque rang et catégorie sociale, jeune et vieux, riche et pauvre, peuvent venir librement. Ainsi, « au cœur de chaque médina, se trouvent les mosquées, les souks, les *zaouïas**, les hammams, les *médersas** et les *foundouks**¹⁶ ». Il s'est trouvé même que la densification des hammams était un véritable indicateur du statut économique de la ville et que la richesse d'une ville se mesurait au nombre des bains. Dans les contes des Mille et Une nuits, Shéhérazade raconte les mésaventures d'un barbier qui débarque dans une cité sans hammam. Il se présente devant le roi : « J'ai voulu aujourd'hui aller au hammam dans ta ville ; mais nul ne sut m'en indiquer le chemin, et nul ne comprit ce que signifiait le mot hammam ! Or il est bien étonnant qu'une ville aussi belle que la tienne soit dépourvue de hammam... Et ta ville ne sera une ville parfaite que le jour où elle aura un hammam¹⁷ ». Par conséquent, une ville est considérée comme telle, à condition d'avoir un hammam: « Une ville doit complètement satisfaire à des conditions,

*Ecoute le détail de ce qu'elle doit être vraiment réunie :
Un gouverneur, un juge, un médecin, une mosquée et aussi,
Un marché, un fleuve et un hammam, comme on dit¹⁸ ».*

¹³- ELIADE, M. (1982). *Le sacré et le profane*. Idées/ Gallimard. p.24.

¹⁴- MOULINE, S. *La ville et l'espace urbain*. BESM, N° 147-148. Rabat : Editions et internationales. p.11.

¹⁵-DELEUSE, G. et GUATTARI, F. (1972). *L'anti-Œdipe capitalisme et schizophrénie*. Paris : Editions Minuits. p. 348

¹⁶- ZANNAD, T. *ibidem*, p.30.

¹⁷- Cité in : MEUNIER, P. et autres (2000), *Hammams les bains magiciens*. Paris : Dakota Editions. p.p.5-6.

¹⁸- Al-Haymi kawkabani, A. *Idem*, p.18. (Traduction personnelle de l'arabe)

"المصر في صحة التجميع مشترط
فأسمع حقيقة ما يحويه تفصيلا
وال و قاض طبيب و جامع و كذا
سوق و نهر و حمام كما قيلاً"

3. Le hammam : patrimoine architectural

Véritable patrimoine architectural, le hammam a ses propres bâtisseurs, artisans chevronnés, maîtrisant les secrets du métier. Edmond Pauty, archéologue, assure que selon une tradition tunisienne, « *un architecte n'est vraiment consacré que lorsqu'il a mené à bonne fin la construction d'un minaret, d'une koubba (mausolée), du four à pain et du hammam*¹⁹ ».

L'architecture « arabo-musulmane » a fait l'objet d'une diversité de lectures très différentes. L'Islam a réuni sous un même pouvoir un immense empire dont les techniques et les pratiques architecturales sont diverses. Chaque cité musulmane possède sa personnalité, son propre style. Cependant cette diversité de configurations spatiales convergent vers une singularité : au sein de toute cité, la mosquée, le hammam, le souk et le four sont là. On découvre dans la généalogie du hammam l'empreinte des ancêtres romains. Son principe de fonctionnement (trois salles) en est directement tiré : trois salles où la chaleur s'élève au fur et à mesure pour que le corps s'y accoutume progressivement. L'organisation de cet édifice ne diffère en rien de celle des thermes de l'antiquité, à l'exception de l'eau qui est toujours courante dans les hammams. Certes, dans les thermes romains les volumes d'eau étaient importants mais souvent stagnants²⁰. En plus, le bâtiment devient plus petit que celui des romains. Dorénavant, cette institution s'adaptera aux besoins d'une nouvelle culture et géographie. Deux catégories de bains existent dans le monde islamique. Certains, publics sont destinés aux hommes, les autres aux femmes : jamais de mixte. Seulement, un certain nombre de hammams servent aux deux sexes : dans les mêmes locaux, mais pas aux mêmes heures. Généralement, tôt le matin et tard le soir, le lieu est réservé aux hommes ; le reste de la journée, le territoire est féminin²¹. Les hammams traditionnels conservent toujours ces horaires. A Oujda²², le plus connu des hammams traditionnels est « hammam El-Bali » (littéralement le vieux hammam) dit aussi hammam de Sidi Yahya. « *Sa construction a coïncidé avec celle de la casbah et de la grande mosquée en 1296 sous le règne du sultan Abi Yacoub Youssef le Mérinide*²³ » sachant que mosquée et hammam allaient de paire dans toute cité musulmane. Véritable repère de l'histoire, il se trouve de nos jours dans un état vétuste et nécessite un peu d'attention de la part des autorités concernées par la sauvegarde du patrimoine, car c'est une architecture originales qui dépérit. Non loin des lieux, hammam « *Ajjarda* » (littéralement hammam le jardin), à vue d'œil de *Bab Agharbi*, il suffit de traverser à pied le trottoir qui longe l'école Sidi Ziane pour arriver en face de cet établissement. Depuis sa construction en 1907, hammam *Jerda* qui fait encore aujourd'hui les délices des hommes et des femmes d'Oujda, garde toujours son extraordinaire architecture : Coupôle de la *Galssa*, fontaine, arcs, *l'bourma*... On cite également d'autres hammams traditionnels qui résistent encore face à l'usure du temps : *Labaji*, *Boussif*, *Essabouni* (à oued ennachef)... Néanmoins, un grand nombre

¹⁹ - MENIER, P. et autres, op.cit., p .5.

²⁰-De là, la malédiction supposée qui entoure certains lacs, eaux stagnantes. CHEBEL, M. (1995), *Dictionnaire des Symboles musulmans*, Paris : Éditions Albin Michel. p.149.

²¹-Quand les femmes occupaient le hammam, une corde est placée au travers de la porte pour indiquer aux hommes qu'ils ne pouvaient plus entrer, et si l'un avait besoin de dire un mot à son épouse, il appelle une des employées pour qu'elle fasse la commission, MAALOUF, A. (2000). *Léon l'Africain*, Paris : Livre de Poche, 6359, p. 123.

²²- Voir : DADI, M. *Histoire de la ville d'Oujda*. Tome II, 2004. Publications de la faculté des lettres d'Oujda, N°90, p.448. (Traduction personnelle de l'arabe)

²³ - DADI, M. et autres (2007). *Oujda porte du Maroc Mille ans d'histoire*. Editions La Croisée des chemins. p.103.

des bains maures ont été abandonnés, d'autres carrément détruits, comme hammam Berramdan (dans la kasba), Al bacha, *Essabouni* (rue Essabouni), démoli et remplacé par des boutiques et *hannouts*... Les nouveaux hammams bâtis dans la ville sont répartis en deux étages, l'un pour femmes et l'autre pour hommes ouverts de six heures du matin jusqu'à vingt-deux heures pour subvenir à la demande des baigneurs.

Le hammam comporte en principe un certain nombre de salles à la destination et à l'organisation précises. Leur disposition consiste en définitive à domestiquer la chaleur, de sorte qu'il y ait une graduation progressive: d'abord une salle de déshabillage, d'attente et de repos fait office de lieu d'accueil, portant généralement le nom *d'el-guelsa ou de maslakh*, communiquant avec les latrines, *bît l'mâ* ou *bît l'oudou*, cet espace est simplement meublé où des banquettes de bois entourent une *khassa (fontaine)*. Dans un angle sont entassés les seaux, sur les murs des portemanteaux; puis une salle de transmission sans dispositif de chauffage et qui peut-être qualifiée de *bît el-bared*; ensuite une salle chauffée ou salle tiède, que l'on appelle *l'wastani*; enfin une deuxième salle chauffée et salle chaude par excellence, *dakhlani* où se trouve *l'borma**. Au hammam, il n'y a ni fenêtres, ni orifices de ventilation. Des culs de bouteilles incrustés dans les dômes et voûtes canalisent et filtrent la lumière donnant alors au hammam cette ambiance si caractéristique. La chaleur et la vapeur sont conservées « *grâce aux murs épais deux mètres d'épaisseur*²⁴ », couronnés de « *coupoles ou voûtes, au-dessus de sols dallés*²⁵ ». Sous le carrelage des salles tièdes et chaudes a été « *étalée une couche de sel gemme pulvérisé qui conserve la chaleur et évite les fissures causées par la dilatation*²⁶ ».

Des annexes de la chaufferie et des services « *non accessibles aux clients ont leur propre sortie sur la rue qui facilite la livraison du combustible*²⁷ ». La chaufferie, *l'coucha**, productrice d'eau en ébullition, n'est séparée de la salle chaude où se trouve *l'borma**, que par une mince cloison, percée de trous qui donnent accès à l'air chargé de vapeur. Enfin, l'approvisionnement extérieur en eau est assuré, soit par des canalisations d'eau courante branchées sur le système urbain de répartition lorsqu'il existe, soit grâce à la présence d'une machine élévatoire.

A propos de l'entrée du hammam avec deux portes et un couloir en chicane, c'est le lien entre le monde intérieur bien clos et privé et l'extérieur ouvert et public, « *elle n'est que rarement conçue comme un motif monumental agrémentant une véritable façade*²⁸ ». Mur simple et sourd qui renferme à l'intérieur un monde radicalement et complètement différent que celui de l'extérieur: unisexe, nudité, clôture...

²⁴- QAJA, J.A. (2000), *Encyclopédie de l'art de l'architecture musulmane*, Dar al-Hassad, Damas, Dar Al-moultaqa, Beyrouth, p.165.

²⁵- Encyclopédie de l'Islam, Ibid., p.144.

²⁶- SECRET, E. (1943), *Bulletin de L'institut D'hygiène du Maroc*, Tome II, 1942. Rabat : Editions Félix Mancho, p.68.

²⁷-« Quand je pense que tous ces gens se lavent avec du fumier ! » C'est ainsi que s'exclama le narrateur de Léon l'Africain puis, il ajouta : « Nous rapportions un tas de fumier dur comme du bois et prêt à brûler. C'est avec cela que la chaudière du hammam était alimentée. » Maalouf, A. Ibid., p.122.

²⁸- SECRET, E, Ibid., même page.

4. Le hammam : espace du corps social et des pratiques rituelles

Le hammam est un lieu de rencontre et de renforcement du lien social amical et familial. « *C'est un autre rite ancien. Rite et divertissement social. Une véritable institution qui a une place de choix dans l'espace de la ville. Lieu public, il est souvent proche de la mosquée*²⁹ ». Il met en scène le rapport du corps et ses rituels. L'importance du hammam vient du fait qu'il induit une culture et un savoir-vivre corporel. Il y a tout un art de se baigner au hammam et l'on n'y entre pas comme sous une douche. Il n'y a pas d'intervalle entre le social et le biologique. La baigneuse s'y rend avec tout un cérémonial et une rare minutie: *setla* d'argent ou de cuivre dans laquelle sont disposés les traditionnels objets: *tassa**, *mhekka*, peigne (*machta*), savon noir*, *ghassoul**, *souak**, henné*, huiles, miroir, parfum et matériel d'épilation. Qu'un de ces accessoires arrive à manquer et le hammam en perdra une partie de son âme. Il est des gestes qui se répètent de génération en génération. « *C'est une technique apprise et non pas une simple série de mouvements*³⁰ ».

Les produits de beauté traditionnels étaient préparés à domicile avec des remèdes transmis de mère en fille. Les parfums à base de fleurs ou de roses, le *khôl**, le henné*, les huiles et le *ghassoul**. Ce dernier avait un effet magique, il transforme la peau en soie et donne l'impression d'être « *une déesse antique à la sortie du hammam*³¹ ». Il fallait deux ou trois jours de travail ardu pour fabriquer le *ghassoul**, les femmes y mettaient des fleurs [...] et récitaient des incantations en faisant leurs mélanges pour en renforcer le pouvoir. Puis commençait « *l'opération de pétrissage. La pâte est ensuite étalée sur une planche de bois et laissée sécher au soleil. La nuit, on rentrait les planches pour éviter l'humidité*³² ». Cinq ou six jours après, l'argile est séchée et utilisée pendant toute l'année. Pas de fête, ni de cérémonie religieuse ou autre où le hammam ne soit présent chez les marocains: à la veille du vendredi (jour consacré à Dieu), avant un mariage, un accouchement, une circoncision, à la veille des fêtes religieuses ou du Ramadan...

Aller au hammam procède du rituel. « *Ces bonnes femmes qui ne venaient pas seulement pour se laver mais pour s'exhiber les une aux autres, distiller des paroles au goût de sucre et d'échanger des remèdes*³³ ». Le hammam est une potinière, « *le lieu des commérages. On y faisait connaissance avec des femmes qui n'habitaient pas le quartier. On y allait autant pour se purifier que pour se tenir au courant de ce qui se faisait, de ce qui se disait. Il arrivait qu'une femme chantât un couplet et le couplet faisait ainsi son entrée dans le quartier*³⁴ ». En outre, c'était en quelque sorte, une véritable agence matrimoniale. Plusieurs accords de mariage se sont déroulés dans un hammam. On y voit la jeune candidate au naturel. Comme l'écrit justement l'Irakienne *Aliah Mamdouh* : au hammam « *tu exposes tout ton corps et tu es envoûté par l'ardeur qui émane de ces corps ; les yeux sans fards, les joues non poudrées, les*

حداائق النمام في الكلام على ما يتعلق بالحمام ، شهاب الدين الحيمي الكوكباني ، تحقيق عبد الله محمد الحبشي ، الدار اليمنية للنشر و التوزيع ، بيروت ، لبنان ، 1982.

²⁹ - KHATIBI, A. (2002), *Le Corps Oriental*. Paris : Editions HAZAN, p.129.

³⁰ - MAUSS, M. *Les techniques du corps*, Edition électronique réalisée par Jean-Marie Tremblay, p.19.

³¹ - Emprunté à MERNISSI, F. (1994). *Rêves de femmes*. Editions Le Fenec, p.291.

³² - MERNISSI, F. *ibidem*, p.293.

³³ - NASSERI, K. (1998). *Chroniques d'un enfant au hammam*. Paris : Editions DENOËL, p.73.

³⁴ - SEFRIOUI, A. (2008). *La Boîte à Merveilles*. Casablanca, Maroc: Librairie des Ecoles.

lèvres lâches : pas une tare qui flétrit les corps, les squelettes et les os ne t'échappent³⁵».

Reste à rappeler que jadis, le hammam était lieu d'hébergement le soir – *fondouks**- notamment pour les démunis et les ruraux de passage en ville. Le prix était à la portée des bourses modestes.

Ainsi, le hammam continue à répondre à une demande sociale et un besoin culturel spécifiques. « *On le voit même franchir la mer et participer au mode d'intégration des Maghrébins en France³⁶* ». Je dirais même un espace d'acculturation qui fait son œuvre et contribue à la promotion touristique. Des hammams dans les médinas ou dans les hôtels de luxe restent une virée incontournable pour touristes désirant découvrir cet édifice patrimonial merveilleux. Pour eux, une virée à l'intérieur de cet établissement mérite le détour. Le hammam doit alors satisfaire ses clients et offrir des services variés.

Ceci dit, le hammam fait vivre des milliers de personnes. Il procure un métier pour son personnel et joue ainsi un rôle social et économique important. Il faut compter le personnel de l'intérieur (caissier, *kiyass**, *tayyaba**, laveur et nettoyeur des lieux...), de l'extérieur (maître de la chauffe, le fournisseur du combustible...), sans oublier d'autres petits commerces non permanents : vendeuses de produits de beauté traditionnels (*henné**, *savon noir**, *ghassoul**, *kiyyassat*...*), des habits traditionnels (articles brodés, tricots, articles artisanaux), des bonbons et biscuits, limonade et eau minérale... Il va sans dire que le hammam a toujours été une source fertile pour l'imaginaire populaire : proverbes, contes, chants, croyances... De plus, le hammam a germé une production artistique riche : poésie, roman, peinture, cinéma, architecture...

5. Le hammam : dilemme tradition / modernité

C'est un espace de jouissance du corps, lieu de pratiques religieuses, rituelles, et une institution sociale. Au Maroc, le hammam est une institution toujours actuelle et vivante, et, même dans des quartiers de construction récente ou qui sont en train d'être bâtis, il est bien présent. La généralisation des salles de bains modernes à l'intérieur des habitations et l'installation de tout un confort moderne des cabines de douche si luxueusement conçues et finement élaborées avec de larges gammes d'accessoires n'ont pas provoqué l'extinction du hammam. La population continue à le fréquenter, pour certains, rien ne remplace un bon bain, au moins une fois par mois. Les hammams sont construits dans les nouveaux quartiers comme une partie intégrante du projet de développement urbain. Bien qu'il s'agisse de bâtiments modernes qui n'ont pas beaucoup d'intérêt d'un point de vue strictement architectural, ils sont toujours actuels et vivants. Seulement, la notion de convivialité se perd dans ces lieux. L'individualisme prime. Le baigneur chaussant des sandales en plastique, assis sur un banc en plastique, muni d'une trousse en plastique contenant un peigne en plastique, des champoings, après- champoings et gels. Il était une fois le *ghassoul**, *savon noir**, *henné** ...!! Puis, Il tourne le dos à autrui, il est confiné dans un coin, de peur de déranger, en face de sa cuve d'eau, solitaire, hâtif, taciturne,

³⁵ - Cité dans *Hammams les bains magiciens*, ibid., p.6.

³⁶ - CARLIER, O. ibid., p. 165.

stressé et essoufflé ! Il jette quelques regards hasardeurs sans se parler et consulte sa montre résistant à l'eau pour s'assurer qu'il n'est pas en retard. L'impression d'être dans une entreprise de service se fait sentir, où on se fait frotter et masser à la chaîne. A la fin, il s'enveloppe dans un peignoir, s'habille précipitamment et quitte inaperçu les lieux peut être content de ne pas avoir "gaspillé" trop de temps !

Cette tradition millénaire³⁷ de la fréquentation du hammam, cet espace qui a réussi à s'imposer au fil des siècles s'ajustant aux cadres géographique, historique, et anthropologique de la société locale est la cible de dégradations. La médina a vu débarquer des investisseurs peu soucieux de l'héritage culturel que représentent de vieux hammams. Ils exigent de plus en plus d'aménagements sophistiqués et ajoutent du béton au pisé³⁸. Or, terre, chaux, ciment et plâtre forment un mélange explosif qui entraîne des fissures. Il arrive même que des hammams s'effondrent.

Il est donc légitime de tirer la sonnette d'alarme sur quelques procédés aberrants de restauration qui dénaturent la structure typique du hammam selon les règles de l'art en ne pensant qu'à l'aspect lucratif du sujet.

Notons au passage que le plus inquiétant également reste la gestion hydraulique. En effet, on songe forcément au confort moderne et donc à des salles de bain agréables. Cependant, le réseau d'assainissement de la médina n'a subi aucune mise à niveau. L'antique réseau est obstrué. L'actuel est défaillant. La nappe phréatique éponge cette eau qui devient stagnante. Des risques d'abaissement de terrain ne sont pas à écarter.

Il faut donc se débrouiller. D'où l'idée de faire appel au public en lui demandant de faire un "geste citoyen" à la mesure de ses moyens pour éviter sa destruction, son enlaidissement, sa mutilation, mais aussi œuvrer par des propositions pour sa conservation et sa restauration. Et c'est justement, afin de préserver ces monuments, qu'une action a été engagée par l'UNESCO³⁹ pour la restauration de quelques hammams. Certainement, la conservation de ce patrimoine est l'outil qui

³⁷- « Les premiers thermes ont été construits en 2^e siècle avant J.-C. Rome comptait cent soixante *balnaes*. Déjà, l'espace géant réservé aux bains explique que l'enjeu n'est plus de "sculpter" son corps mais de garantir sa santé. Les romains, comme les Grecs, soutenaient qu'"il faut jouer beaucoup pour pouvoir travailler beaucoup". Rome est la première ville à grande échelle possédant la majeure partie de sa population dépendant de l'Etat. La société était censée sauvegarder la santé et le bien-être du peuple. Ce principe est fondamental car à partir d'ici les thermes sont considérés comme services publics et ainsi non payables et ouverts à tout le monde. Ils deviennent un lieu de rencontre, d'échanges et de détente. Ils se transforment petit à petit en parcs de loisirs. Avec le temps, les thermes deviendront une sorte de complexe comprenant salons, bibliothèque, restaurants, bars, théâtre... Ces établissements étaient d' "un luxe démesuré dont tous profitent régulièrement, les bains étant gratuits... A Rome, les ruines des thermes de Dioclétien et de Caracalla montrent leur ampleur colossale. L'intérieur de ces bâtiments imposants est d'un vaste inouï: marbres, mosaïques, statues, et fresques. ». SAUVAT, C. (2003). *Les Objets de beauté*. Editions Du Chêne. Hachette Livre, p.11.

³⁸- Pisé: terre argileuse rendue dure et compacte, et servant à faire des constructions.

³⁹- Fès est sélectionnée dans le cadre du projet "Hammamed", financé par l'Union européenne (UE). Ce projet a pour objectif de redonner une place centrale au hammam dans la communauté, un élément important de la ville islamique traditionnelle. A Fès, le hammam *Saffarine*, situé dans le quartier *Qarawiyin* dans la Médina est l'heureux bénéficiaire du projet. Hammamed fait parti du programme Euro Med Héritage IV (2008-2012).

permet de pérenniser quelques constituants de l'identité locale de la ville et, par là, sauver une mémoire collective.

Seulement, la préservation de ce patrimoine reste liée à la gestion de l'eau et l'éducation à l'environnement, et implique de travailler sur les problèmes liés à l'écologie et au développement durable. C'est un défi incontournable dans la mesure où la gestion de l'eau est un enjeu crucial menacé par la pression de la pénurie. L'économie de l'eau est mise en question. A Dieu « *l'borma** », la vasque d'eau chaude, « *cœur vivant de l'édifice, pôle d'attraction, centre magnétique auquel nul ne peut se soustraire, ce qui n'est pas sans rappeler la mosquée où seule direction est possible, la direction du mihrab⁴⁰* », bonjour les robinets, les fuites d'eau et l'hémorragie de cette substance vitale. Un robinet ouvert pendant trois minutes représente l'équivalent de 36 bouteilles d'eau de 1 litre perdues. Les baigneurs sont appelés à joindre l'utile à l'agréable en adoptant des comportements responsables et en veillant à ne pas utiliser cette précieuse ressource excessivement ou abusivement. Ceux qui viennent se refaire une santé s'exposent aux multiples allergies respiratoires et dermiques à cause l'usage de combustibles divers tels : charbon, plastique, pneus, pétrole... A côté de ces moments de plaisir et délices, le corps n'échappe pas à une gamme de tortures dans l'enceinte du hammam. Le risque est au guet. Le baigneur rejoint la salle d'accueil après un voyage dans les ténèbres de la vapeur, l'air épuisé, se plaignant de violents maux de tête. Il est temps de concrétiser la politique nationale relative à la promotion des énergies renouvelables. Notre pays dispose d'un potentiel important inépuisable à très long terme. Les énergies renouvelables présentent une solution radicale pour réduire le coût de l'approvisionnement énergétique, lutter contre le changement climatique, préserver l'environnement par la limitation des émissions des gaz et fumées des cheminées des hammams et finalement lutter contre les changements climatiques. Le choix judicieux de se tourner vers les énergies renouvelables permettra au royaume de préserver son patrimoine naturel (eau, bois...)

Conclusion

La sauvegarde, la promotion, la restauration, la maintenance et la réhabilitation de ce patrimoine architectural vivant qui combine matériel et immatériel, et la restauration de cet édifice considéré comme un bien culturel et une partie intégrante de la mémoire collective du monde arabo-islamique ancré dans l'histoire s'avère une urgence indéniable. Cet héritage est malheureusement voué à l'oubli, menacé de disparition voire d'extinction. Sa mise en valeur est une responsabilité partagée.

Bibliographie

- CARLIER, O. (1998). *Miroirs maghrébins*. Paris: CNRS Editions.
CHEBEL, M. (1984). *Le corps en Islam*. Edition PUF.
DADI, M. et autres (2007). *Oujda porte du Maroc Mille ans d'histoire*. Editions La Croisée des chemins.
DELEUSE, G. et GUATTARI, F. (1972), *L'anti-Œdipe capitalisme et schizophrénie*. Paris : Editions Minuits.
ELIADE, M. (1982). *Le sacré et le profane*. Idées/ Gallimard.

⁴⁰- KILITO, A. Ibid., p.243.

- KHATIBI, A. (2002). *Le Corps Oriental*. Paris : Editions HAZAN.
- LAMENDIN, H. *Précurseurs de la phytothérapie bucco-dentaire occidentale*. Harmattan. Récupéré le 2décembre 2013 du site: <http://www.culturetheque.com>
- KILITO, A. (1990). *Le Maroc : Espace et société*. Actes du colloque maroco-allemand de Passau 1989. Passavia Universitätsverlag.
- MAALOUF, A. (2000). *Léon l'africain*. Livre de poche.
- MAUSS, M. *Les techniques du corps*, Edition électronique réalisée par Jean-Marie Tremblay.
- MERNISSI, F. (1997). *Rêves de femmes*. Ed. Le Fennec.
- MEUNIER, P. (2000). *Hammams les bains magiciens*. Paris : Dakota Editions.
- MOULINE, S. *La ville et l'espace urbain*. Bulletin économique et social du Maroc. N° 147-148. Rabat.
- NASSERI, K. (1998). *Chroniques d'un enfant au hammam*. Paris : Editions Denoël.
- SAUVAT, C. (2003). *Les Objets de beauté*. Editions Du Chêne. Hachette Livre.
- SECRET, E. (1943). *Bulletin de L'institut D'hygiène du Maroc*. Tome II, 1942. Rabat : Editions Félix Mancho.
- SEFRIQUI, A. (2008). *La Boîte à Merveilles*. Casa : Librairie des Ecoles.
- ZANNAD, T. (1984). *Symboliques corporelles et espaces musulmans*. Tunis : Editions Cérès Productions.

Glossaire

- ***L'borma*** : Vasque, bassin rempli d'eau froide ou chaude ; les baigneurs y puisent de l'eau nécessaire au lavage à l'aide d'une *satla*.
- ***Coucha*** : où brûle le combustible, c'est elle qui alimente le hammam d'eau bouillante et de vapeur chaude.
- ***Foundouk*** : ou *funduk*, terme d'origine grecque, employé particulièrement en Afrique du Nord pour désigner des hôtellerie où peuvent loger bêtes et gens, analogues aux caravansérails et aux *khans* de l'Orient musulman⁴¹.
- ***Ghassoul*** : argile dénommée ghassoul, ce terme trouve son origine dans le verbe « *rassala* » qui signifie laver en arabe. L'exploitation de cette argile se fait dans des galeries de mines souterraines. Le ghassoul vient des seuls gisements situés dans la vallée de Moulouya. Le ghassoul est procuré chez le *attar*, sorte de pharmacie- herboriste traditionnel ou dans le souk où il est vendu en mottes⁴².
- ***Henné***: *L'hanna*, est un arbuste à branches ombellifères et à fleurs blanches, regroupées en cimes corymbiformes. Plante tinctoriale, cérémoniale, aromatique, pharmacologique et cosmétique. Les femmes l'utilisent pour teindre les cheveux, les mains et les pieds. Le henné est une plante entourée d'une grande ''*baraka*'' . Son parfum, dit-on, est prévu au paradis. Le henné est utilisé dans les rituels à caractère prophylactique, comme cosmétique et

⁴¹- Encyclopédie de l'Islam, Paris Maisonneuve- LAROSE S.A, Tome II.

⁴²- Bulletin De L'Institut D'Hygiène Du Maroc (1943), Rabat: Félix Moncho, p.69.

comme moyen de purification. « *La nuit du henné* » consiste à préparer une jeune mariée, sans oublier que « le henné est un produit qu'on offre à l'occasion des cérémonies des mariages, il fait partie de la dot⁴³ ». Ses propriétés médicales sont également connues : c'est un anti-inflammatoire, agit contre les brûlures, les gerçures et les aphtes et assouplit les cheveux. Elle est présente dans le folklore des arabes qui lui rend le meilleur hommage.

- ***Khôl***: dérivé d'antimoine utilisé pour rehausser l'éclat des yeux. Il est utilisé également pour ses vertus curatives, supposées médicinales. Pour obtenir la préparation, le *khôl* est réduit dans un mortier à l'état de fine poussière, puis conservé dans une petite fiole en plomb, en argent ou en or⁴⁴. Pour mettre du *khôl*, la femme plonge une petite baguette en bois enfilée et polie appelée "*meroued*" dans la poudre et l'applique dans la longueur de ses paupières.
- ***Kiyyass*** : employé dans le hammam des hommes chargé de massage des clients.
- ***Kiyyassa ou M'hakka*** : gant de friction ,en crin ou fait d'un ensemble de filés de laine et poil de chèvre, cousu entre eux et montés de manière à former une surface rêche. Cette friction énergique permet de détacher en rouleaux grisâtres, avec la saleté accumulée dans les pores de la peau, la partie superficielle de l'épiderme⁴⁵.
- ***Machta*** : peigne démêloir ou peigne fin en écaille.
- ***Médersa*** : ou *madrassa*, désigne en particulier dans l'usage moderne, un établissement où sont enseignées les sciences islamiques, complément de la mosquée⁴⁶.
- ***Qobb*** : pluriel *la-q'bab*, . Seau. Jadis, *l'qobb* était en bois, puis, aluminium ; à présent en plastique. Les baigneurs placent des *q'babs* remplis d'eau là où ils s'installent. Ces *q'babs* ont souvent été objet des mots et des batailles rangées quand le hammam était bondé et que les tensions montaient.
- ***Satla*** : le seau d'argent ou de cuivre dans lequel était disposé le nécessaire du bain.
- ***Savon beldi*** : savon noir, Fabriqué à partir de l'huile d'olive et de soude végétale. Il se présente sous la forme d'une pâte sombre et épaisse qui une fois mélangée avec de l'eau devient onctueuse. Le savon noir mousse très peu et sert à préparer la peau au gommage.
- ***Swak*** : Ecorce de noyer. Branche fine utilisée depuis des siècles. Le *swak* a des propriétés toniques et astringentes sur les gencives. De plus, il chasse la mauvaise haleine, donne des lèvres teintées et des dents toutes blanches.

⁴³ - CHEBEL, M.(2006). Dictionnaire amoureux de l'Islam. Paris : Editions Plon, p. 262.

⁴⁴ - idem, p. 320.

⁴⁵ - Encyclopédie de l'Islam, Idem. Tome III.

⁴⁶ - Ibidem, Tome V.

- ***Tassa*** : vase de cuivre à long manche pour puiser l'eau *d'al-qob* et se la verser sur le corps.
- ***Tayyaba*** : masseuse et employée chargée de subvenir aux besoins de la cliente (masser, puiser l'eau nécessaire au lavage, s'occuper des enfants, chercher les serviettes de la cliente à la fin du bain...), elle est payée par la cliente. A l'intérieur du bain, elle tribale les seaux d'eau et fait un travail de masseuse. (Pour les hommes, on dit *Kiyyass*).
- ***Zaouïa*** : Fondation religieuse (ribat) qui a pour fonction de célébrer les commémorations destinées à un saint patron, de recevoir les dons, et parfois de les redistribuer aux nécessiteux.⁴⁷

⁴⁷ - CHEBEL, M. (1995), Dictionnaire des symboles musulmans, rites, mystique et civilisation, Paris : Editions Albin Michel.